

Origine et filiation du catharisme

III. - Les Pauliciens

Abordons maintenant la question des Pauliciens car on a dit beaucoup de choses inexactes à leur sujet. Seul les Travaux de Paul Lemerle et de son équipe spécialisée dans l'histoire byzantine ont permis de dégager les Pauliciens de bien des assertions faciles dont on les affublaient. Qui étaient donc ces fameux Pauliciens ?

Disons tout d'abord que nous ne les connaissons qu'à travers trois sources principales :

1. *L'Histoire* de Pierre de Sicile. Source première sur les Pauliciens. Pierre de Sicile était un religieux orthodoxe qui fréquenta de près les Pauliciens à l'occasion d'une ambassade auprès d'eux.
2. Le *Précis* de Pierre l'Higoumène, qui est le même personnage que le précédent. Ce *Précis*, contrairement à ce qu'indique son titre, est un simple résumé de ce qui est rapporté dans *L'Histoire*.
3. Le *Récit* de Photius, qui puise largement dans *L'Histoire* de Pierre de Sicile.

Nous voyons donc que tout ce que nous savons sur les Pauliciens tient essentiellement aux informations données par un seul personnage. Ajoutons-y cependant quatre formulaires d'anathèmes qui concerne nommément les Pauliciens.

Situons maintenant les Pauliciens dans l'espace et dans le temps. *L'Histoire* de Pierre de Sicile narre des événements qui débutent au VII^e et terminent au IX^e siècles. Ensuite, on retrouve quelques mentions des Pauliciens dans la chronique d'Anne Comnène qui se rapporte essentiellement au XI^e siècle. Enfin, signalons que les Pauliciens apparaissent aussi dans une chronique latine de la première croisade¹. On les mentionne comme alliés des Sarrasins à la bataille de Dorylée, en juillet 1097, où se distinguèrent entre autre les troupes du comte Raymond IV de Toulouse. Ces différentes sources signalent les Pauliciens en Asie mineure, Syrie, Arménie et Bulgarie.

Voyons à présent ce qu'étaient ces Pauliciens. Disons tout d'abord qu'ils ne se nommaient pas eux-mêmes ainsi. Photius nous le dit : « *Aux véritables Chrétiens, ces triples misérables donnent le nom de Romains, et ils se réservent à eux-mêmes l'appellation de Chrétiens* »². Nous ferons également la même constatation en ce qui concerne les Cathares.

Par ailleurs, Photius nous donne une autre information intéressante. Il nous dit qu'on les appelaient également « *Paulo-johanniens* »³, même s'il le justifie par le biais d'une généalogie fantaisiste. Pour nous, il est clair qu'il s'agit ici d'une appellation qui renvoie à leur filiation spirituelle, c'est-à-dire à l'apôtre Paul et à l'évangéliste Jean, comme le prouve l'évangéliste paulicien qui comprenait l'évangile et les épîtres johanniques.

Enfin, pour terminer sur cette question des noms attribués aux Pauliciens, la plupart des informateurs les assimilent aux Manichéens, comme le furent également les Cathares et les Marcionites, mais cette association mille fois répétée est parfaitement infondée. Pierre de Sicile n'a pas été plus clairvoyant, victime des préjugés de son temps, il a associé les Pauliciens aux Manichéens. Pourtant, son propre témoignage de ce qu'il avait vu et entendu chez les Pauliciens

1 *Gesta Francorum*.

2 *Le Récit* de Photius, traduit par Ch. Astruc, W. Conus-Wolska, J. Gouillard, P. Lemerle, D. Papachryssanthou et J. Paramelle, Les sources grecques pour l'histoire des Pauliciens d'Asie Mineure, dans *Travaux et mémoires du Centre de Recherche d'Histoire et Civilisation de Byzance*, t. 4, Éditions E. de Boccard, Paris, 1970, p. 124, section 16.

3 *Cf. Le Récit* de Photius, *op. cit.*, p. 120, section 4.

dément cette assertion. Il écrit en effet que les Pauliciens n'avaient toute filiation avec Manés¹ et qu'ils rejetaient les livres manichéens². Il rapporte également que les Pauliciens se démarquaient de la licence dont jouissaient les Manichéens³, autrement dit qu'ils observaient une règle bien à eux.

Pierre de Sicile dit aussi qu'ils lisaient seulement « *l'Évangile et le saint livre de l'Apôtre* », et qu'ils attribuaient uniquement leur foi au Christ et à l'apôtre Paul⁴. Enfin, il indique que les Pauliciens réprouvaient l'apôtre Pierre et qu'ils rejetaient ses épîtres⁵. Bref, ces informations indiquent une forte parenté avec le marcionisme et même avec le catharisme, mais nous le verrons en détail plus tard, car il nous faut tout d'abord rendre compte de la foi paulicienne.

La doctrine paulicienne

Pierre de Sicile nous rapporte ce qui distinguait les Pauliciens de tous les autres : « *le premier signe auquel on les reconnaît consiste en ce qu'ils confessent deux principes : un Dieu mauvais et un Dieu Bon ; l'un, l'auteur et souverain de ce monde ; l'autre, du monde futur* »⁶. Propos que les anathèmes complètent bien, et ils méritent d'être intégralement cités :

- « *Anathème à qui croit ou pense ou dit qu'il existe deux dieux opposés, bon et mauvais, l'un Dieu Père, Fils et Saint Esprit, Dieu du monde à venir et un autre Dieu qui est l'auteur et créateur de ce siècle ou de ce monde* »⁷.
- « *Celui qui dit et croit qu'il y a deux principes, bon et mauvais, l'un auteur de la lumière et l'autre de la nuit, l'un auteur des hommes et l'autre des anges et des autres êtres vivants, qu'il soit anathème. À ceux qui énoncent cette absurdité, que le diable pervers est l'auteur et l'Archonte de la matière et de tout ce monde visible et de nos corps, anathème* »⁸.
- « *Anathème à ceux qui ne disent pas « Père tout puissant créateur du ciel et de la terre et de tout ce qu'ils contiennent de choses visibles et invisibles », mais seulement « Père céleste » qui a uniquement autorité sur le monde à venir, du fait que le siècle présent et tout l'univers n'ont pas été faits par lui, mais par son ennemi, le Maître mauvais du monde* »⁹.
- « *Si quelqu'un ne confesse pas que Dieu est l'auteur du ciel et de la terre et de toutes les créatures et le modelleur d'Adam et le démiurge d'Ève, mais dit que l'archonte adverse est l'auteur de l'univers et le modelleur de la nature humaine, qu'il soit anathème* »¹⁰.
- « *Anathème à ceux qui appellent « Satan » notre Dieu démiurge de toutes choses et enseignent que l'homme a été modelé par Satan et énoncent ce blasphème qu'il a reçu de lui son âme, introduite dans son corps par les narines, et profèrent futillement que par lui aussi elle est reprise* »¹¹.

1 Cf. *L'Histoire* de Pierre de Sicile, traduit par Ch. Astruc, W. Conus-Wolska, J. Gouillard, P. Lemerle, D. Papachryssanthou et J. Paramelle, Les sources grecques pour l'histoire des Pauliciens d'Asie Mineure, dans *Travaux et mémoires du Centre de Recherche d'Histoire et Civilisation de Byzance*, t. 4, Éditions E. de Boccard, Paris, 1970, p. 42, section 100.

2 *Ibid.*, p. 40, section 97.

3 *Ibid.*, p. 8, section 3.

4 *Ibid.*, p. 34 ss., section 80.

5 *Ibid.*, p. 22, section 44.

6 *L'Histoire* de Pierre de Sicile, op. cit., p. 20, section 36.

7 Formules d'abjurations traduites par Ch. Astruc, W. Conus-Wolska, J. Gouillard, P. Lemerle, D. Papachryssanthou et J. Paramelle, Les sources grecques pour l'histoire des Pauliciens d'Asie Mineure, dans *Travaux et mémoires du Centre de Recherche d'Histoire et Civilisation de Byzance*, t. 4, Éditions E. de Boccard, Paris, 1970, p. 190, article 1.

8 *Ibid.*, p. 194, articles 1 et 2.

9 *Ibid.*, p. 198, article 4.

10 *Ibid.*, p. 200, article 13.

11 *Ibid.*, p. 204 article 8

Pour éclairer mieux encore ces propos, il nous faut mettre en parallèle cet autre aspect de la foi paulicienne qui concerne l'*Ancien Testament* et ses personnages principaux, c'est-à-dire Moïse et les prophètes, mais aussi la Loi et l'apôtre Pierre. En effet, Pierre de Sicile nous dit qu'« *ils ne reçoivent aucun des livres de l'Ancien Testament, et [...] traitent de menteurs et voleurs les prophètes* »¹. Il nous dit également qu'« *ils rejettent [...] les autres saints, [...] maudissent et repoussent par-dessus tout saint Pierre, le grand et premier apôtre, et disent qu'aucun d'entre-eux ne se trouve du côté des élus* »². Mais ce sont encore les articles d'anathèmes qui nous renseignent le mieux :

- « *Anathème à qui ne reçoit pas de cœur et de bouche la Loi transmise par Moïse comme donnée par l'unique vrai Dieu, et de même les saints prophètes, apôtres et martyrs, et tous les saints, comme la sainte Église catholique et apostolique l'enseigne* »³.
- « *À ceux qui dénigrent la loi mosaïque et disent que les prophètes ne procèdent pas du Bon, anathème* »⁴.
- « *Anathème à ceux qui ne révèrent, n'honorent, ne reçoivent ni n'accueillent les enseignements des saints apôtres et leurs traditions* »⁵.

Une autre caractéristique de la foi paulicienne qui choquait tout autant que les propos précédents, concerne la nature du Christ et de Marie. Pierre de Sicile nous dit que les Pauliciens enseignent que « *le Christ n'est pas né de Marie mais qu'il a apporté son corps du ciel* »⁶, et que l'enfantement du Christ « *a eu lieu en apparence et non en réalité* »⁷. Photius, rapporte également que les Pauliciens expliquaient cette naissance apparente par le fait que le Christ était passé à travers Marie « *comme dans un conduit* »⁸. Les anathèmes nous le confirment encore :

- « *Anathème à qui dit ou pense ou croit que c'est du ciel que le Seigneur a fait descendre son corps et qu'il s'est servi du ventre de la mère de Dieu comme d'une bourse* »⁹.
- « *Anathème à ceux qui confessent que notre Seigneur Jésus-Christ a souffert, mais professent qu'il n'est pas né vraiment de la sainte, toujours vierge et toute pure mère de Dieu, mais seulement en apparence* »¹⁰.

Par ailleurs, les orthodoxes étaient scandalisés d'entendre dire par les Pauliciens que Marie avait eu des enfants de Joseph, alors que c'est écrit en toutes lettres dans les textes évangéliques eux-mêmes¹¹. Enfin, notons aussi que ce n'était pas seulement le corps et la naissance du Christ qui furent apparents mais aussi sa passion et sa résurrection : Ils « *présentent la croix et la mort du Christ et sa résurrection comme une apparence* »¹². Autre point de convergence manifeste avec le marcionisme et le catharisme.

Un autre point qui choquait beaucoup, concerne le rejet de la croix. Pierre de Sicile nous dit que les Pauliciens « *n'admettent pas l'image, l'action, ni la vertu de la précieuse et vivifiante croix, mais*

1 *L'Histoire* de Pierre de Sicile, *op. cit.*, p. 20, section 42.

2 *Le Précis* de Pierre l'Higoumène, traduit par Ch. Astruc, W. Conus-Wolska, J. Gouillard, P. Lemerle, D. Papachryssanthou et J. Paramelle, Les sources grecques pour l'histoire des Pauliciens d'Asie Mineure, dans *Travaux et mémoires du Centre de Recherche d'Histoire et Civilisation de Byzance*, t. 4, Éditions E. de Boccard, Paris, 1970, p. 88, section 14.

3 Les formules d'abjuration, *op. cit.*, p. 192, article 7.

4 *Ibid.*, p. 194, article 3.

5 *Ibid.*, p. 204, article 14.

6 *L'Histoire* de Pierre de Sicile, *op. cit.*, p. 20, section 39.

7 *Ibid.*, p. 14, section 22.

8 *Le Récit* de Photius, *op. cit.*, p. 126, section 20.

9 Formules d'abjuration, *op. cit.*, p. 190, article 4.

10 *Ibid.*, p. 202, article 2.

11 Cf. Matthieu 1 : 25, 12 : 46 - 47 et 13 : 55 ; Marc 3 : 31 et 6 : 3 ; Luc 8 : 19 ; Jean 2 : 12 et 7 : 3 - 10 et Actes 1 : 14.

12 Formules d'abjuration, *op. cit.*, p. 196, article 6.

ils la couvrent de mille outrages »¹. Il rapporte aussi que les Pauliciens enseignent que « *c'est le Christ qui est la croix, et qu'il ne faut pas vénérer le bois, car c'est un instrument maudit* »². Même propos dans les anathèmes :

- « *Anathème à qui n'adore pas d'un cœur et d'une bouche sincère le bois vénérable de la précieuse et vivifiante croix à laquelle notre Seigneur Dieu a été cloué* »³.
- « *Si quelqu'un n'adore pas la croix de notre Seigneur Dieu et sauveur Jésus-Christ, non pas comme un instrument de tyrannie, mais comme devenue le salut et la gloire du monde [...] qu'il soit anathème* »⁴.

Notons que cette critique de la croix et du rejet de la croix est aussi une caractéristique propre au marcionisme et au catharisme.

Pratiques rituelles et sacrements

Hormis ces quelques informations sur les points les plus choquants et les plus connus de la foi paulicienne, nous n'avons guère de renseignements sur ses rites et sacrements. Cette absence, n'est pas qu'un simple oubli parce que le christianisme des Pauliciens était sans messe et sans église. Ce qui ressort des différents textes, c'est que les Pauliciens rejetaient en bloc tout ce qui se faisait dans l'Église orthodoxe. Cependant, on peut relever cinq points précis : Le rejet du baptême d'eau, de l'eucharistie, du mariage et l'existence d'un jeûne alimentaire que tous les Pauliciens ne suivaient pas.

Sur le baptême, nous pouvons seulement savoir que la contestation portait sur l'eau. Autrement dit, les Pauliciens ne pratiquaient pas le baptême d'eau, mais un autre, de type spirituel, comme semble l'indiquer leur exégèse spirituelle de l'eau baptismale⁵. C'est tout ce que nous pouvons savoir, hélas, à ce sujet. Notons en tous cas un point de convergence avec le catharisme.

Sur leur rejet de l'eucharistie, nous sommes mieux informés. Pierre de Sicile dit que les Pauliciens enseignent que « *ce n'était pas du pain et du vin que le Seigneur a donnés à ses disciples à la cène, mais ce sont ses paroles qu'il leur a données symboliquement sous les mots de pain et de vin* »⁶. Autrement dit, les Pauliciens ne croyaient pas à la transsubstantiation du pain et du vin en vrai corps et sang du Christ. Ils ne célébraient pas le « saint sacrifice ». Pour eux, le pain et le vin demeuraient « *un pain ordinaire et [...] un breuvage commun* »⁷ qui symbolisaient « *l'Évangile et [...] l'Apôtre* »⁸. C'était donc cette nourriture spirituelle, les paroles du Christ, qui étaient son véritable corps. C'était à ces paroles que les Pauliciens songeaient au moment du partage du pain et du vin. Ajoutons encore un autre point de concordance avec le catharisme.

Sur le mariage, il n'y a pas grand chose à dire, sauf que ce n'était pas du tout chez eux un sacrement, mais plutôt « *une législation de démon* » qui visait seulement l'accroissement et le prolongement de l'espèce humaine⁹. De fait, on dénonce la licence sexuelle des Pauliciens ainsi que celle de leurs unions. Mais ici il faut faire attention, cette licence si exagérément décriée, dont on

1 *L'Histoire de Pierre de Sicile, op. cit., p. 20, section 41.*

2 *Le Précis de Pierre l'Higoumène, op. cit., p. 88, section 13.*

3 *Formules d'abjuration, op. cit., p. 192, article 8.*

4 *Ibid., p. 202, article 15.*

5 *Cf. L'Histoire de Pierre de Sicile, op. cit., p. 48, section 120.*

6 *L'Histoire de Pierre de Sicile, op. cit., p. 20, section 40.*

7 *Formules d'abjuration, op. cit., p. 202, article 14.*

8 *Ibid., p. 196, article 7.*

9 *Ibid., article 4.*

accusait également les Cathares, n'était pas celle de tous les Pauliciens. Il nous faut bien avoir à l'esprit que le vocable Paulicien désigne à la fois des laïcs et des religieux. Autrement dit, l'Église paulicienne n'encadrait ni ne sanctifiait les unions de leurs croyants, seuls les religieux pauliciens, faute d'autres noms plus appropriés, observaient sans doute l'abstinence sexuelle, puisqu'on les comparait à des prêtres. Encore une autre concordance sur ce point avec les cathares.

Enfin, sur le régime alimentaire des Pauliciens, nous ne disposons que d'un article d'anathème ambigu : « *Anathème à ceux qui fuient tout jeûne chrétien et, au temps de ce qu'ils considèrent comme leur carême, se gavent de viande, de fromage et de lait* »¹. Le propos doit être bien compris. On dénonce ici le fait que les Pauliciens ne suivaient pas les carêmes de l'Église orthodoxe et qu'ils ne suivaient pas non plus les carêmes de leur propre Église. Cela nous indique que l'Église paulicienne avait pour le moins des périodes de carêmes, mais que tous les Pauliciens ne les observaient pas. Ce propos apparemment contradictoire, ne le devient plus si nous faisons la même remarque au sujet de la prétendue licence sexuelle des Pauliciens. Autrement dit, ces jeûnes sans viande ni laitage étaient uniquement observés par les religieux pauliciens mais pas par leurs croyants. Nous pouvons être en effet certains que des Pauliciens, sans doute les religieux, observaient bien des jeûnes puisque Pierre de Sicile dénigrait « *leurs jeûnes sinistres à l'eau de son* »². Ce jeûne « à l'eau de son » désigne peut-être une bouillie à base de son, à moins qu'il ne s'agisse d'une tournure exagérée qui désignerait plutôt un jeûne au pain et à l'eau, mais quoi qu'il en soit, cela importe peu. Notons toutefois que nous pouvons encore constater une correspondance avec le catharisme.

Maintenant, pour ce qui concerne l'Église paulicienne, il nous faut remarquer qu'elle n'avait pas emboîté le pas à l'Église orthodoxe, laquelle s'était structurée de manière centralisée et autoritaire. L'Église paulicienne conservait apparemment la structure de l'Église primitive, c'est-à-dire des communautés autonomes circonscrites à un territoire sous l'autorité d'un évêque, et c'étaient ces communautés qui étaient des Églises au sens plénier du terme. Nous savons en effet que les Pauliciens étaient répartis en différentes Églises circonscrites à un territoire bien précis. On en connaît sept et on nous rapporte que chacune avait à sa tête un *didascalos*, terme spécifique à l'Église orthodoxe qui désigne un maître ou un enseignant en religion, c'est-à-dire un terme bien pratique pour refuser aux Pauliciens la dignité d'évêque. Il ne faut pas en douter, l'Église paulicienne devait avoir des évêques, des diacres et des anciens. Pierre de Sicile, nous le laisse entendre : « *quant à leurs prêtres à eux, ils les nomment synekdèmes et notaires ; et ces personnages ne se distinguent en rien d'eux tous, ni par le vêtement, ni par les mœurs, ni par l'ensemble des conditions de vie* »³. Il nous faut tout d'abord constater que nous retrouvons ici ce que nous avons dit plus haut sur la distinction entre croyants et religieux, puisqu'il est bien question ici de « prêtres ». Mais faisons deux remarques. La première, c'est qu'il ne faut pas se laisser abuser par le mot prêtre, parce que les Pauliciens condamnaient sévèrement les prêtres et leurs offices⁴. Il s'agit donc plutôt de religieux que de prêtres. La seconde, c'est que ces religieux pauliciens portaient un vêtement spécifique à leur état précisément de religieux et que celui-ci était lié à une règle de vie religieuse. Cette règle n'est pas décrite mais nous pouvons déduire au moins deux aspects probables, si nous nous basons sur ce que nous venons de dire sur les jeûnes alimentaires et la morale sexuelle.

Mais quoi qu'il en soit, le propos de Pierre de Sicile nous indique qu'il y avait deux sortes de « prêtres », les *synekdèmes* et les notaires, c'est-à-dire en grec « compagnons de route » et

1 *Ibid.*, p. 204, article 5.

2 *L'Histoire de Pierre de Sicile, op. cit.*, p. 32, section 69.

3 *Le Précis de Pierre l'Higoumène, op. cit.*, p. 90, section 19.

4 *Cf.*, *L'Histoire de Pierre de Sicile, op. cit.*, p. 20, section 45.

« administrateurs ». Autrement dit, les religieux pauliciens avaient chacun une fonction bien précise au sein de leur Église, sans que cette fonction soit pour autant un motif de distinction quelconque, par le vêtement ou la règle de vie. Il s'agit donc bien de fonctions administratives au sein de l'Église et non de grades hiérarchiques avec leurs marques et leurs prérogatives tels qu'on les retrouve dans l'Église orthodoxe.

Ainsi, parmi les religieux pauliciens, certains exerçaient un ministère au sein de l'Église, tandis que les autres étaient leurs compagnons de route ou plus exactement leurs compagnons de ministère. Même si ce n'est pas expressément spécifié, ces ministères ne font pas grand mystère ; il doit s'agir du ministère d'évêque, de diacre, d'ancien ou de prédicateur qu'on retrouve dans toutes les Églises. Il n'y a pas lieu d'en douter parce que leur structure ecclésiale apparaît conforme à celle de l'Église primitive. Par contre, il est étonnant de lire dans les récits de Pierre de Sicile ou de Photius, que c'était les fils des didascales pauliciens qui héritaient de cette fonction. Cet étonnement est d'autant plus renforcé quand il est question explicitement de deux fils. Aussi, nous ne pouvons pas nous empêcher d'y voir encore une distorsion, involontaire cette fois-ci, de Pierre de Sicile et de Photius. Ils n'ont peut-être pas compris ce que le mot fils pouvaient désigner dans la bouche d'un Paulicien, si nous faisons un parallèle avec la fonction ecclésiastique de Fils dans l'Église cathare. Nous savons en effet que ce terme désignait, non pas un fils charnel, mais les deux coadjuteurs d'un évêque, et que c'était l'un des deux qui devenait évêque à la mort de ce dernier.

Marcionites et Pauliciens : une même voie spirituelle

Mais arrêtons-là la description de la foi paulicienne. Nous en avons dit l'essentiel. Il nous faut faire un constat. Contrairement à tout ce que Pierre de Sicile et à ce que d'autres ont pu dire, on ne peut assimiler les Pauliciens aux Manichéens. Nous avons vu au contraire que les Pauliciens dénonçaient eux-mêmes cette assertion. En revanche, nous avons vu des points communs indéniables avec le marcionisme et même par anticipation avec le catharisme.

En effet, seul les Marcionites rejetaient l'*Ancien Testament* et son Dieu. Seul les Marcionites faisaient une critique extrêmement sévère de la Loi et de Moïse. Seul les Marcionites prenaient acte que c'était le Dieu de l'*Ancien Testament*, l'ordonnateur de la Loi, qui avait créé le monde et non le « Père Saint »¹ invoqué par le Christ. Seul les Marcionites rejetaient la croix parce qu'elle n'était rien d'autre qu'un instrument de malédiction et de punition promises par le Dieu de la Loi². Enfin, seul les Marcionites rejetaient la tradition apostolique de Pierre ou des autres disciples au profit seulement de la tradition apostolique de Paul.

N'oublions pas non plus que la christologie marcionite était entièrement docète, ce qui était le cas également des Pauliciens. Mais sachons-le, ce docétisme n'était pas leur invention. Il se trouve exprimé en toutes lettres dans les écrits de Paul, comme Yves Maris l'a mis parfaitement en lumière. Il a bien vu que pour Paul : « Jésus fut relevé d'entre les morts, parce qu'il était dans son destin de personnaliser le (vrai) souffle divin, présent en “ une sorte de chair de péché ”³ qui figurait un corps d'homme incarné⁴. Il ne pouvait pas mourir véritablement parce qu'il n'était qu'en apparence un être vivant »⁵.

Bien entendu, on peut toujours prétexter que tel ou tel point particulier ne coïncide pas tout à fait ou ne se retrouve pas soit chez les uns soit chez les autres, pour démentir cette convergence générale. Mais c'est oublier que nos informations sur le marcionisme et le paulicianisme sont très

1 Jean 17:11.

2 Cf. Galates 3 : 13 qu'il faut comparer à Deutéronome 21 : 23.

3 Romains 8 : 3.

4 Cf. I Corinthiens 15 : 46 .

5 *Op. cit.*, p. 58.

incomplètes et reposent sur un nombre relativement réduit d'informateurs ou de documents qui proviennent tous de leurs adversaires. Il est donc inévitable qu'il y ait des points manquants, des points discordants et distordus, des points qui ne soient pas attestés chez les uns mais chez les autres, et inversement. Mais surtout, nous ne pouvons pas réduire l'héritage paulinien à Marcion seulement, parce qu'il n'en fut qu'une figure. C'est oublier Valentin, l'autre disciple de Paul. C'est aussi oublier que l'Église marcionite elle-même ne peut être réduite à Marcion, car comme nous l'avons vu, l'Église marcionite était décentralisée et laissait à ses membres la liberté d'examen. Or, ce que nous connaissons du marcionisme tient en grande partie aux réfutations de la théologie de Marcion, mais nous sommes bien moins renseignés sur la théologie de ses successeurs.

Un exemple nous permettra de le comprendre, en examinant la question du canon marcionite et paulicien.

Le premier constat, c'est que tous deux excluaient en bloc l'*Ancien Testament*, caractéristique unique que l'on ne retrouve nulle part ailleurs. Il s'agit donc bien d'un point commun indéniable. Mais en ce qui concerne le *Nouveau Testament*, nous savons que le canon établi par Marcion recevait seulement l'*Évangile de Luc* et que le canon paulicien recevait les quatre évangiles canoniques. En ce qui concerne les épîtres, le canon de Marcion ne recevait que dix épîtres pauliniennes¹, alors que le canon paulicien recevait toutes les épîtres canoniques, sauf les épîtres pétriniennes. Précisons encore que les textes établis par Marcion différaient des textes canoniques orthodoxes, alors que les textes des pauliciens étaient « littéralement et mot pour mot »² conformes aux textes canoniques orthodoxes. Nous constatons donc qu'en dépit d'une convergence sur le rejet de l'*Ancien Testament*, demeurent des différences notables sur la composition du *Nouveau Testament*. Mais cette différence se réduit significativement si nous ajoutons une information donnée en marge dans un manuscrit de l'*Histoire* de Pierre de Sicile. Celle-ci nous indique que les Pauliciens avaient une préférence pour l'*Évangile de Luc* et qu'ils avaient également une épître adressée *Aux Laodicéens*³. Deux précisions qui ne peuvent laisser planer aucun doute sur l'identité commune des Marcionites et des Pauliciens.

En réalité, les différences entre le canon marcionite et paulicien ne sont pas rédhibitoires si nous examinons avec attention le marcionisme postérieur à Marcion. En effet, dans ses travaux sur le marcionisme, Adolf Von Harnak a parfaitement remarqué que les Marcionites tardifs employaient aussi les livres néo-testamentaires canoniques. On les retrouve même à peu près tous, sauf les épîtres pétriniennes. Nous savons en particulier que Marc, l'un des plus éminents successeurs de Marcion, se référait à l'*Évangile de Jean*⁴, évangile qui était par ailleurs fort apprécié des Valentiniens. Marc avait aussi modifié significativement la théologie et la cosmogonie de son illustre prédécesseur⁵. Ce qui atteste ce que nous disions. Le marcionisme ne peut être réduit à Marcion lui-même. L'Église marcionite ne peut être exclue du phénomène évolutif propre à toute communauté humaine, c'est là un point qui n'a pas été pris suffisamment en compte.

Il nous faut bien comprendre que l'Église marcionite n'a pas du tout pris la voie dans laquelle la grande Église s'était engagée. Elle n'est pas devenue cette institution de pouvoir, puissante et centralisée, construite sur des dogmes édictés une fois pour toute, que plus personne ne pouvait remettre en question sans crainte du glaive temporel. Au contraire, l'Église marcionite n'a jamais imposé un canon ou des dogmes communs à tous ses membres, parce que dès le début Marcion

1 C'est-à-dire, Galates, I et II Corinthiens, Romains, I et II Thessaloniciens, Laodicéens, Colossiens, Philippe et Philémon.

2 *Le Précis* de Pierre l'Higoumène, op. cit., p. 90, section 20.

3 Cf. Paul Lemerle, *L'Histoire des Pauliciens d'Asie mineure*, dans *Travaux et mémoires du Centre de Recherche d'Histoire et Civilisation de Byzance*, t. 5, Éditions E. de Boccard, Paris, 1973, p. 131 - 132.

4 *Ibid.*

5 *Ibid.*, p. 190.

avait encouragé ses successeurs à poursuivre l'examen philologique et théologique qu'il avait engagé. Marcion n'a donc jamais prétendu détenir la vérité, et il n'a pas cherché non plus à la limiter et à la clore dans ses propres convictions. Son christianisme a prôné la liberté d'examen. Une liberté d'examen à la fois spirituelle et savante. En effet, Paul associait très étroitement la Foi à un « *renouvellement de l'intelligence* »¹ et non à la négation de celle-ci. Un esprit saint va de pair avec une intelligence éclairée. Yves Maris, en fin exégète des prédications de l'apôtre, l'a parfaitement démontré : « *Contrairement à la Loi, qui s'impose à tous de manière identique, la foi n'appartient qu'à la conscience de chacun² selon son intelligence de l'évangile. Elle ne constitue ni une conformité ni une règle de jugement. Le Spirituel ne juge point et ne peut être jugé par personne³* »⁴.

Mais revenons à notre canon marcionite et paulicien. Nous voyons d'une part que le canon qui avait été établi par Marcion n'a pas cessé d'être plus ou moins modifié par adoption ou utilisation d'autres livres canoniques, et d'autre part que les Pauliciens semblent avoir carrément adopté la *Bible* en vigueur, même s'ils ne tenaient pas compte des livres de l'*Ancien Testament* et des deux épîtres pétriniennes. La raison de ce comportement ne fait pas grand mystère.

Les Marcionites comme les Pauliciens avaient tout intérêt à recourir à la *Bible* en vigueur pour des raisons évidentes liées à leur statut de proscrits et de pourchassés. Photius nous l'explique : « *La loi des chrétiens vou[ai]ent au glaive tous ceux qui usaient des livres de l'apostasie et fai[saient] de ses livres eux-mêmes la proie des flammes* »⁵. Il n'est d'ailleurs pas sans intérêt de préciser que l'histoire des Pauliciens débute par un personnage qui décide d'adopter « *l'Évangile et l'Apôtre* »⁶ canonique au détriment de ses anciens livres de références. Pierre de Sicile nous en donne la raison : « *il voyait périr un grand nombre par le glaive à cause d'eux* »⁷.

De toute façon, il n'y avait plus vraiment de raison pour continuer à faire abstraction des autres livres néo-testamentaires, et ceci pour deux bonnes raisons. La première c'est que ces livres — qu'on l'ait voulu ou non — faisaient autorité. La seconde, c'est qu'on pouvait tirer de ces livres une toute autre exégèse que celle que prônait la grande Église. Or, c'est précisément ce qui faisait rager Pierre de Sicile quand il parle du personnage évoqué : « *il réussit, avec le concours de Satan, à détourner, dans son exégèse, les idées de l'Évangile et de l'Apôtre dans le sens qu'il voulait* »⁸. Remarquons au passage que les Cathares n'hésitèrent d'ailleurs pas à recourir à certains textes de l'*Ancien Testament* pour des raisons comparables : soucis d'argumenter par rapport à des textes qui faisaient autorité chez leurs adversaires et utilisation de ces mêmes textes parce qu'ils pouvaient appuyer leur théologie dessus. N'oublions pas non plus que l'apôtre Paul n'a pas agi de manière différente en ce qui concerne la *Torah*. Comme nous l'avons évoqué, Paul eut recours à la *Torah* pour renverser la *Torah* quand il s'adressait à des Juifs, mais il utilisa tout aussi bien l'idée païenne de dieux inconnus pour annoncer le Dieu d'amour révélé par le Christ. Notons que Paul se garda bien d'annoncer aux Grecs le Dieu des Juifs. Paul fut le chantre de l'adaptation, selon sa célèbre formule : « *je me suis fais tout à tous* »⁹. Il n'est donc pas étonnant que ses disciples avertis se soient inspirés de ses méthodes.

Conclusion

1 Romains 12 : 2.

2 Cf. Romains 15 : 5.

3 Cf. I Corinthiens 2 : 15.

4 Yves Maris, *En quête de Paul*, ANRT Diffusion, Lille, 1999, p. 43.

5 *Le Récit* de Photius, *op. cit.*, p. 140, section 60.

6 *L'Histoire* de Pierre de Sicile, *op. cit.*, p. 40, section 96.

7 *Ibid.*, section 97.

8 *Ibid.* Même propos dans *Le Précis* de Pierre l'Higoumène, *op. cit.*, p. 81, section 4.

9 I Corinthiens 9 : 22.

Pour conclure sur ce chapitre sur les Pauliciens, il nous faut bien reconnaître que malgré les flots d'injures et les distorsions de toutes sortes, les écrits de Pierre de Sicile et de Photius ainsi que les formulaires d'anathèmes rendent parfaitement compte de l'histoire et de la foi des Pauliciens. Ces informations nous permettent de faire un lien entre marcionisme et catharisme. Les Pauliciens nous apparaissent comme le chaînon qui relie les Cathares aux Marcionites. Ils rendent compte du phénomène cathare qui stupéfia tant l'Église catholique et qui dérouta encore tant les historiens.

Leur surgissement rapide d'un bout à l'autre de l'orient et de l'occident, ainsi que leur apparente étrangeté théologique ne font pas grand mystère si on prête l'oreille à ce que nous disent les documents eux-mêmes.

Dans son livre adressé à l'archevêque de Bulgarie, Pierre de Sicile prévient qu'il a « *entendu ces impies énoncer sottement qu'ils allaient envoyer des adeptes au pays de Bulgarie pour y détacher certains de la foi orthodoxe et les attirer à l'immonde hérésie qui est la leur* »¹. Or, nous savons que le bogomilisme est apparu en Bulgarie peu après. Qui peut croire qu'il n'y a pas ici un lien de cause à effet ? Surtout quand on sait que les Pauliciens furent déportés à Philippopolis, c'est-à-dire dans l'actuelle Plovdiv, en Bulgarie, vers 970, par Jean Tzimiskès. Anne Comnène écrit d'ailleurs dans son *Alexiade* que les Bogomiles sont issus « *de l'hérésie des manichéens appelés Pauliciens* »². Mais en réalité, la foi paulicienne était établie en Bulgarie bien avant la mise en garde de Pierre de Sicile ou la déportation de Jean Tzimiskès, comme l'atteste un *synodik* serbe écrit en 843³. En effet, un siècle avant la rédaction de ce *synodik*, Constantin V avait transféré des Syriens et des Arméniens en Thrace, c'est-à-dire en Bulgarie, et son chroniqueur indique que ce sont ces Syriens et ces Arméniens qui « *furent cause que l'hérésie des Pauliciens se propagea* »⁴.

Mais il nous faut apporter ici une précision sur l'Arménie parce qu'à cette époque son territoire ne correspondait pas au territoire actuel. Pendant la période romaine, l'Arménie s'étendait sur les territoires appartenant aujourd'hui à l'Azerbaïdjan, l'Iran, l'Irak, la Syrie et la Turquie jusqu'à Tarse, en Cilicie, la patrie de Paul, et à l'époque des invasions arabes, la Cilicie devint même la patrie refuge des Arméniens. Or, nous avons vu que la Cilicie fut, avec la Syrie, le berceau du christianisme paulinien.

Ces informations concernant l'implantation paulicienne en Bulgarie et en Asie mineure se recoupent avec les indications données par Anselme d'Alexandrie, inquisiteur italien. Dans son *Tractatus de hereticis*⁵, il situe les foyers du catharisme dans le Duché croisé de Philadelphie, c'est-à-dire en Asie mineure, ainsi qu'en Bulgarie et en Dragovitie, c'est-à-dire un territoire de la Bulgarie autour de Philippopolis⁶. Il explique aussi que le catharisme est parvenu dans les Balkans par les voies commerciales et qu'il a été introduit en France par les croisés, à leur retour des croisades⁷. Certes, Anselme d'Alexandrie se trompe en attribuant à Manès l'origine de ces foyers cathares. Mais nous avons vu qu'il ne fait là que reprendre les préjugés établis. Par contre, sa constatation est juste.

1 *L'Histoire* de Pierre de Sicile, *op. cit.*, p. 8, note 1.

2 Franjo Sanjek, *Les chrétiens bosniaques et le mouvement cathare XII^e – XV^e siècles*, Éditions Nauwelaerts, Louvain, 1976, p. 56.

3 *Ibid.*, p. 158.

4 Cf. Paul Lemerle, *L'Histoire des Pauliciens d'Asie Mineure*, dans *Travaux et mémoires du Centre de Recherche d'Histoire et Civilisation de Byzance*, t. 5, Éditions E. de Boccard, Paris, 1973, p. 78.

5 *Traité sur les hérétiques*.

6 « *Manes [...] docuit in partibus Drugontie et Bulgarie et Filadelfie* ».

7 « *greci de Constantinopolim, qui sunt confines Bulgarie per tres dietas, iverunt causa marcacionis illuc, et reversi ad terram suam multiplicarentur; ibi fecerunt episcopum, qui dicitur episcopus grecorum. Postea francigene iverunt Constantinopolim ut subiugarent terram et invenerunt istam secta, et multiplicati fecerunt episcopum, qui dicitur episcopus latinorum. Postea quidam de Sclavonia, scilicet de terra que dicitur Bossona, iverunt Constantinopolim causa mercacionis ; reversi ad terram suam predicaverunt et, multiplicati, constituerunt episcopum qui dicitur episcopus Sclavonie sive Bossone. Postea francigene, qui iverant Constantinopolim, redierunt ad propria et predicaverunt, et multiplicati constituerunt episcopum francie* ».

Il identifia bien les foyers du catharisme et comprit parfaitement les raisons de sa diffusion rapide par les voies commerciales, mais aussi et surtout comme conséquence indirecte des croisades. Nous savons en effet, que le théâtre d'opération de la première croisade se déroula en grande partie entre Asie mineure et Syrie. N'oublions pas non plus le transit des croisés par les Balkans. Il n'est pas donc étonnant que quelques croisés, français ou occitans, découvrirent au cours de leur expédition en Terre Sainte ce vieux christianisme paulinien qui se maintenait et se développait en dépit de tout dans ces mêmes contrées que les croisés traversèrent.

Conclusion générale

Il nous faut maintenant conclure. Nous avons vu combien les informations concernant les Pauliciens peuvent se recouper, non seulement avec les Marcionites, mais aussi avec les Cathares. Eux aussi rejetaient le Dieu de l'*Ancien Testament* qu'ils identifiaient au diable, au Satan des évangiles. Au contraire, ils affirmaient que le Père du Christ n'étaient pas ce Dieu de l'*Ancien Testament*, le diable créateur du monde. Les cathares rejetaient de la même manière Moïse et la Loi, comme l'ensemble de la *Torah*. Ils se recommandaient au contraire de l'Évangile et de l'enseignement apostolique : « *Nous, nous n'écoutons pas David ni les prophètes, mais seulement l'Évangile, et nous ne vivons pas selon la Loi de Moïse, mais selon celle des Apôtres* »¹.

Les Cathares, eux aussi, rejetaient la croix parce qu'elle n'était rien d'autre qu'un instrument de torture. Leur christologie était docète, exactement comme l'était celle des Marcionites et des Pauliciens. Les Cathares critiquaient également le rite sacrificiel de l'eucharistie, qui était censé opérer la transsubstantiation du pain et du vin en vrai corps et sang du Christ. Ils pratiquaient au contraire, à table, une simple bénédiction du pain en mémoire de la nourriture spirituelle, l'Évangile, que le Christ leur avait donné. Ils rejetaient le baptême d'eau et ils affirmaient que le véritable baptême était spirituel, et qu'il se faisait par l'imposition des mains. Pas de culte, pas de lieux de culte non plus, mais un engagement de vie évangélique. Enfin, leur Église reconnaissait aux femmes les mêmes droits que les hommes, comme eux, elles pouvaient prêcher, baptiser et bénir le pain.

Tout ces points sont des caractéristiques que l'on ne retrouve nulle part ailleurs, sauf chez les Marcionites et les Pauliciens. Même le rejet de la tradition apostolique de Pierre, au profit de celle de l'apôtre Paul, se retrouve aussi chez les Cathares. C'est là un point que beaucoup n'ont pas remarqué malgré le témoignage de Pierre de Vaux de Cernay, qui a écrit pourtant en toutes lettres cet enseignement des Cathares : « *Le Christ [...] n'apparut en ce monde que d'une manière toute spirituelle dans le corps de Paul* »². Propos que l'on retrouve également dans la *Manifestatio heresis albigensium*³, mais un peu mieux précisés : « *Ils disent que le Christ [...] ne fut en ce monde si ce n'est spirituellement sous le corps de Paul [...] ils disent que Paul [...] apporta les Écritures dans ce monde et qu'il fut emprisonné afin que le ministère du Christ soit révélé* »⁴. Sur l'apôtre Pierre, la confession d'un croyant cathare devant l'Inquisition nous renseigne sur ce que les Cathares disaient à son sujet. Il dit que « *Pierre n'a jamais été « apostolique » ou pape à Rome, et que la foi ne venait pas de Rome* »⁵. Ce court témoignage nous donne une idée assez précise de la conscience historique et spirituelle des cathares. Pour les Cathares, le trop fameux « saint Pierre », vénéré par l'Église

1 *op.cit.* p. 72.

2 Pierre de Vaux de Cernay, *Histoire albigeoise*, Vrin, Paris, 1951, p. 6.

3 *Dévoilement de l'hérésie des Albigeois*.

4 Traduction de l'auteur. « *Dicunt [...] quod Christus [...] non fuit in hoc mundo nisi spiritualiter infra corpus Pauli [...]. Dicunt namque quod Paulus [...] attulit scripturas in hunc mundum et fuit incarceratus ut mi<ni>sterium Christi revelaret* ».

5 Guillaume Gran, Doat XXV, f° 226 v°. Traduction Jean Duvernoy.

catholique, n'était pas à leurs yeux apostolique. Ils savaient aussi qu'il n'avait pas été non plus le premier pape ou évêque de Rome, invention catholique. Enfin, ils maintenaient encore ce savoir que la foi, leur foi, n'était pas celle qui avait été transmise par la communauté romaine. Trois propos qui ne manquent pas de pertinence. Ils recourent fort bien ce que nous avons vu à ce sujet.

Il y a aussi un autre point qui mériterait une recherche approfondie : l'importante participation des troupes de Raymond IV de Toulouse à la croisade, et l'importante présence du catharisme sur ses anciens domaines. Cet axe de recherche ne doit pas être écarté pour la seule raison que l'on peut identifier une présence cathare avant le début de la croisade. Ce n'est pas forcément contradictoire. La propagation par les voies commerciales ne s'est certainement pas arrêtée aux Balkans. La première croisade a peut-être amplifié le processus enclenché par quelques courageux missionnaires.

Quoi qu'il en soit, tous ces points de convergence que nous avons mis en lumière, doivent inviter à reconsidérer l'histoire des Cathares mais aussi celle des Pauliciens et des Marcionites. Ces appellations même, ne doivent pas nous faire oublier qu'il s'agissait avant tout de Chrétiens à qui on dénia ce nom en les affublant d'un autre. Ne nous laissons pas enfermer dans les mots de leurs adversaires. Nous connaissons trop la puissance fallacieuse des mots pour y verser.

Les Marcionites, les Pauliciens et les Cathares nous apparaissent au contraire comme des représentants d'une même Église mais à des époques différentes, c'est-à-dire avec des spécificités propres à leur époque, à leur situation et à leur évolution. On ne peut figer une foi ou une Église en un temps donné. C'est là une erreur trop souvent commise. On n'a pas suffisamment pris en compte le processus évolutif de cette vieille Église paulinienne à travers les siècles, *a fortiori* à travers des siècles de persécutions.

On n'a pas saisi non plus tout ce que le rejet du Dieu de l'*Ancien Testament* implique chez les Cathares. On n'a pas fait le lien avec le paulinisme tel que la tradition marcionite puis paulicienne l'avait entendu et développé. En fait, on n'a pas pris toute l'importance de Paul et de sa pensée dans l'histoire du christianisme.

On s'est focalisé sur l'aspect dualiste de la théologie cathare et à cause de cela, on a assimilé le catharisme au manichéisme. On s'est trompé également en se focalisant sur l'apparente importance de l'*Évangile de Jean* chez les Cathares, et il était bien facile alors de leur prêter une inspiration johannique, tout en se dispensant de démontrer ce que ce vocable pouvait bien recouvrir exactement. Ces malentendus en ont entraîné d'autres, en cascade, comme la parenté avec l'origénisme, quand on sait précisément qu'une grande partie de la théologie développée par Origène s'était opposée aux énoncés théologiques marcionites, énoncés que l'on retrouve aussi chez les cathares. Enfin, en désespoir de cause, on a fini par associer les Cathares à une simple dissidence catholique, et pour ce faire, il fallait nier toutes les particularités de la foi cathare qui ne coïncidaient pas avec le catholicisme. Aussi on invoqua l'inévitable théorie du complot. On est allé ainsi jusqu'à nier ce que les Cathares eux-mêmes écrivaient ou disaient.

L'histoire des Cathares puise son origine et sa filiation dans ces hommes et ces femmes de Jérusalem persécutés à cause de leur Foi. De leur Foi en ce Jésus qui bafoua la Loi prétendument divine, et qui défia un Dieu prétendument miséricordieux mais ordonnateur des condamnations à mort et des sacrifices. Ce sont eux qui, sous la persécution, secouèrent la poussière de leurs sandales, en s'exilant toujours plus loin du Temple de Jérusalem et de ses zéloteurs.

C'est en Syrie, à Antioche, qu'ils rompirent définitivement avec leur religion ancestrale, appelant les païens à partager la Bonne Nouvelle, l'Évangile, qu'ils avaient hérité de Jésus. Ce sont eux qui s'organisèrent en Église indépendamment des synagogues. Ils ne pratiquaient plus la Loi mosaïque et c'est pour cette raison qu'on les appela Chrétiens. On ne les identifiait plus à des juifs.

Avec la conversion de Paul le mouvement pris un nouvel essor, que Jacques et ses partisans

tentèrent de museler, en surveillant la liberté qu'ils avaient en Christ pour les asservir à la Loi¹. Pierre, de son côté, essayait de ménager la chèvre et le chou, et ses compromis firent école dans bon nombre de communautés. Très rapidement, au fil du temps, ces trois types de communautés, issues de Jacques, de Pierre ou de Paul, ne cessèrent de se différencier jusqu'au point de rupture. Cette rupture intervint quand Marcion bouscula par la hardiesse de ses propositions, les idées reçues et les traditions héritées de Pierre qui avaient supplantées celles de Jacques.

Marcion amena à son terme le schisme latent qui séparait de façon inconciliable, dès le début, les tenants de la la Loi et les contempteurs de cette Loi.

Après avoir beaucoup souffert des persécutions païennes, les Églises qui se réclamaient de Marcion durent affronter la persécution de leurs anciens coreligionnaires, quand ceux-ci s'acoquinèrent avec le pouvoir impérial. C'est alors que ces Chrétiens pauliniens, improprement dénommés marcionites, disparurent des sources. Ils n'étaient plus que des proscrits d'une nouvelle Loi, prétendument chrétienne. Leur survivance à travers plusieurs siècles de persécutions relève du miracle. Il s'en est tenu à un fil qu'ils ne disparaissent complètement, comme le démontre la dramatique histoire de ces Chrétiens pauliniens que l'on appelait à tort Pauliciens. Mais leur courage missionnaire hérité de Paul fit des miracles, que des circonstances géopolitiques peuvent cependant parfaitement expliquer. Loin de s'avouer vaincus, ils gagnèrent à leur Foi les Slaves que l'on affubla du nom de Bogomiles par la suite. Mais ce succès missionnaire ne s'arrêta pas là, il se développa aussi dans les Balkans et dans toute l'Europe occidentale. La croisade ne fit certainement qu'amplifier le processus. Combien de catholiques, partis pieusement dans le berceau même du christianisme, furent ébranlés par la découverte d'un christianisme qui leur apparut plus authentique, que celui qu'ils tenaient pour véridique ? Les Chroniques médiévales ne peuvent pas nous le dire, mais elles nous le laissent penser.

Evervin de Steinfeld ne fabulait pas quand il rapportait : « *ceux qui furent brûlés nous dirent, dans leur défense, que cette hérésie était demeurée cachée jusqu'à nos jours depuis le temps des martyrs et qu'elle s'était maintenue en Grèce et en d'autres terres* »².

Je vous remercie pour votre patiente écoute.

1 Cf. Galates 2 : 4.

2 Traduction Anne Brenon, *op.cit.* p. 53.